

Présentation

Louise Dupré

Volume 17, numéro 1 (49), automne 1991

Louky Bersianik

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/200937ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/200937ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0318-9201 (imprimé)

1705-933X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Dupré, L. (1991). Présentation. *Voix et Images*, 17(1), 6–7.
<https://doi.org/10.7202/200937ar>

Présentation

par Louise Dupré, Université du Québec à Montréal

Depuis l'*Euguélonne*, l'œuvre de Louky Bersianik a été fort remarquée. Mais elle reste malgré tout marginale dans l'institution littéraire, peut-être parce que l'auteure, qui n'a jamais caché son implication sociale, est habituellement classée dans le courant féministe, sans que ne soit profondément interrogé son rapport au littéraire. Comme si le dire devait gommer le travail de l'écriture. Comme si elle tenait une même posture à la fois dans ses essais, dans sa fiction et dans sa poésie. Voilà peut-être le prix à payer de toute écriture qui, dans cette période où l'intimisme est devenu la norme, conserve encore une vision collectiviste.

Mais il y a plus encore: Louky Bersianik est restée longtemps une solitaire. Sa démarche littéraire est particulièrement originale, compte tenu du parcours habituel des écrivains québécois. On se souvient rarement qu'avant de devenir Louky Bersianik, Lucile Durand signait des contes pour enfants et travaillait à des émissions radiophoniques et télévisuelles pour la jeunesse. Peu de poètes et d'essayistes en effet peuvent avouer qu'ils viennent de ce domaine... On a rarement fait remarquer que même si elle est de la génération de l'Hexagone par son âge, elle demeure beaucoup plus près de la génération de la Barre du Jour et des Herbes Rouges par sa vision de l'écriture. On a peu mis en évidence sa complicité avec les théoriciens de la modernité. On a rarement fait le lien entre son travail du signifiant, parfois près de la conception oulipienne, et sa recherche d'une identité-femme.

Le temps était donc venu de faire le point sur la démarche de Louky Bersianik. Sans nier l'apport des critiques qui se sont penchés/es jusqu'à maintenant sur une pratique qui permet plusieurs niveaux d'interprétations, il était question ici d'insister sur l'aspect proprement littéraire de cette œuvre, de la replacer dans son contexte à la fois biographique et historique, d'étudier quels en sont les influences et les enjeux, quelles en sont les figures, quelle est l'articulation précise entre le dire et le faire.

Se penchant sur l'univers imaginaire de Louky Bersianik, Patricia Smart démontre que le travail de la littérarité est traversé par la tradition du grotesque: sans cesse déplacés du côté du surréel,

les effets de réel laissent ainsi percevoir des vérités jusque-là invisibles. Avec la question de la maternité, Karen Gould replace la pensée bersianikienne dans l'histoire de la réflexion féministe actuelle. Mesurant le chemin parcouru depuis Simone de Beauvoir, elle nous fait part de la vision de Louky Bersianik qui considère la maternité d'une façon créatrice plutôt que négative, s'approchant de conceptions comme celles de Hélène Cixous et de Sara Ruddick. Montrant que le choix du pseudonyme n'est pas sans trouver de résonances dans l'œuvre de l'auteure, André Gervais attire notre attention sur les structures d'une écriture exigeante qui multiplie ses échos, une écriture où, selon ses propres termes, *tout se tient*. Quant à Claudine Potvin, elle analyse la position de Louky Bersianik face à la postmodernité et ce faisant, elle soulève la problématique de la relation entre le féminisme et le postmodernisme dans la pensée actuelle.

Ce dossier présente donc de nouvelles propositions qui éclaireront un peu plus cette œuvre et permettront à leur tour d'autres lectures.